

«La situation est infernale»

Le président de la communauté hellénique de Luxembourg a passé ses vacances en Grèce dans le Péloponnèse au moment où les incendies ont commencé.

Les incendies en Grèce sont en train de perdre en intensité. C'est ce qu'affirme Markos Konstantinou, le président de la communauté des Grecs du Grand-Duché, qui se trouve actuellement à Athènes. Il se dit, toutefois, inquiet de la situation et pense que la Grèce mettra beaucoup de temps à s'en remettre, vu l'ampleur de la catastrophe.

Markos Konstantinou est le président de la communauté hellénique du Luxembourg. Cela fait déjà six ans qu'il habite au Grand-Duché. Pour les vacances d'été, il voulait comme d'habitude partir en Grèce avec sa famille, où vivent encore la plupart de ses proches. Il a décidé de passer d'abord quelques temps à Zaccharo dans le Péloponnèse. A ce moment, il ne pouvait pas se douter que deux jours après son arrivée, cet endroit idyllique allait se transformer en un lieu infernal. «La situation était indescriptible. Il faut dire que nous avons été épargnés par les incendies. Mais partout, autour de nous, il y avait du feu». Actuellement 63 personnes ont succombé dans ces incendies. Dans la région de Zaccharo dans le Péloponnèse, où se trouvait le président de la communauté hellénique et sa famille, une quarantaine de personnes sont mortes.

Selon Markos Konstantinou, la Grèce a beaucoup d'expérience dans le domaine des incendies, qui se produisent régulièrement en été. Mais, cette fois, la température était extrêmement élevée (plus de 42 °C), le tout combiné avec le vent qui soufflait plus fort que d'habitude.

184 000 hectares partis en fumée

Jusqu'ici, quelque 184 000 hectares sont partis en fumée. Pour Markos Konstantinou, la Grèce aura besoin d'énormément de temps pour récupérer après ce désastre écologique compte tenu de l'ampleur de la catastrophe. «Si vous pouviez voir ce que j'ai vu. Quand je passais avec la voiture dans la région de Zaccharo tout était noir. Il n'y avait plus d'arbres. Selon les experts, il faudra quinze à vingt-cinq ans pour que la Grèce s'en remette».

Ces derniers jours, les incendies ont perdu en intensité surtout à cause de la baisse des températures, mais aussi à cause du vent qui est moins fort. Mais la colère est en train de monter parmi la population grecque. Hier soir, des milliers de personnes ont manifesté à Athènes,



Photo : afp

Depuis plusieurs jours, le Péloponnèse est un gigantesque brasier. «Selon les experts, il faudra quinze à vingt-cinq ans pour que la Grèce s'en remette», confie Markos Konstantinou.

où se trouve actuellement le président de la communauté hellénique de Luxembourg, pour protester contre la gestion insuffisante de l'État. «Les personnes sont en colère, parce que beaucoup n'ont pas reçu de l'aide à temps, mais aussi parce qu'elle n'est arrivée que le troisième jour. L'État envoie beaucoup d'aide. D'autres pays comme la France ont égale-

ment envoyé des secours. Mais ceux-ci ne peuvent pas être partout. Et le soir, les avions et hélicoptères ne peuvent pas voler». D'après les informations de Markos Konstantinou, chaque personne devenu un sans-abri à cause des incendies, peut immédiatement recevoir 3 000 euros dans une banque. «À mon avis, le gouvernement grec essaie de gagner des points par ce

biais, ceci peu de temps avant les élections législatives. Mais les citoyens ont besoin de cet argent. Et je pense que cela les intéresse peu de connaître la raison de ce geste de l'État».

Cecilia Lima de Pina

► La Grèce brûle toujours, à lire aussi en page 18

Éditorial

La concurrence, cette liberté...



Les mots sont souvent trompeurs. Surtout quand ils sont prononcés par des représentants d'État. Dernier exemple, hier, en Chine. Un pays d'humanistes, la Chine! La croissance économique y est aussi forte que le respect des droits de l'homme y est faible... La Chine, donc, a proclamé sa première loi antimonopole. Antimonopole! Le terme n'est-il pas prometteur? D'ailleurs, cette annonce a aussitôt été saluée par le président de la Chambre de commerce américaine, James Zimmerman, comme le «premier pas vers l'établissement d'un régime concurrentiel». Diab! Serais-ce une révolution libérale dans l'empire du Milieu? Mao doit se retourner dans sa tombe!

Que le Grand Timonier repose en paix, sa République populaire n'a pas encore sombré dans le libéralisme pur et dur. Et ce, même si les dirigeants actuels du Parti communiste chinois semblent avoir sauté plusieurs chapitres du Petit Livre rouge... La loi votée hier n'est pas une loi antimonopole. De nature profondément protectionniste, elle n'a pour but que de durcir les conditions d'acquisition d'entreprises chinoises par des étrangers. Rien d'autre.

Encore une fois, on est devant une grande manipulation étatique. Et, dès que ça touche le domaine de la concurrence, c'est fréquent.

Pourquoi? Parce qu'un État cherchant à réguler un marché tend soit vers la fermeture pure et simple, soit vers le modèle fantasmé de «concurrence pure et parfaite». Avec nombre d'acheteurs et de vendeurs à faible dimension économique relative, produit homogène et divisible, information parfaite et liberté d'entrer sur le marché. Bref, un monde parfait, obligatoirement parfait, puisque pensé par l'État.

Sauf que... les conditions d'un tel modèle convergent vers des situations où un producteur ne peut se différencier de la multitude des autres producteurs. Or, la réalité est tout autre. Par exemple, une entreprise seule sur un marché se distingue de facto des autres producteurs. Sans pour autant être en situation de monopole. Car, si cette entreprise ne saisit pas toutes les possibilités qui lui sont offertes, elle ouvre elle-même les espaces nécessaires à la concurrence. Le plus important, c'est donc de garantir le libre accès au marché. Et, pour cela, l'absence de régulation est souvent plus bénéfique qu'une loi cherchant à définir cette liberté.

Avec son texte antimonopole, la Chine fait donc tout l'inverse de ce qu'elle annonce. Elle ne fait que renforcer le rôle de l'État dans son économie. C'est-à-dire, elle accentue les monopoles déjà existants. Oui, les mots sont bien trompeurs...

Noël Labelle

En bref

Les 0,5 pour mille pour plus tard

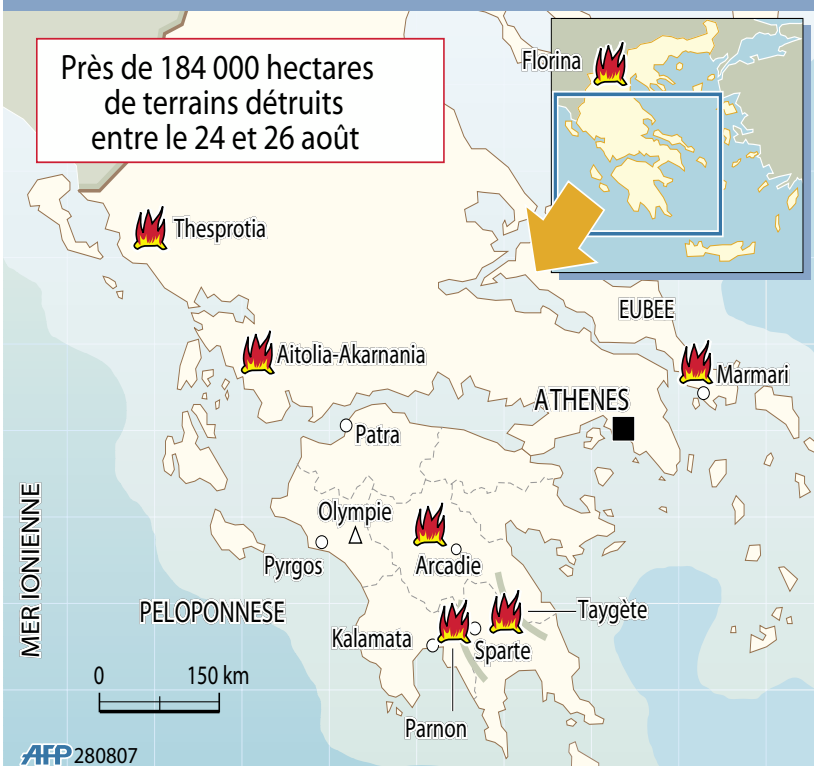
Le 12 juillet 2007, un projet de loi a été voté au Luxembourg, qui devait faire descendre le taux d'alcool dans le sang à 0,5 au lieu de 0,8.

Cette nouvelle loi devait entrer en vigueur entre le début et mi-septembre. Mais, pour des raisons d'organisation, cette loi va entrer en vigueur, le 1^{er} octobre.

L'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Allemagne et l'Autriche ont déjà introduit le taux de 0,5 pour mille. En Roumanie, Slovaquie et Hongrie, les conducteurs n'ont même pas le droit de boire de l'alcool.

Incendies en Grèce

Près de 184 000 hectares de terrains détruits entre le 24 et 26 août



Les Grecs au Luxembourg sont inquiets

Le Grand-Duché compte quelques 1 600 Grecs, dont mille personnes actives. La plupart proviennent de la ville de Thessalonique. La grande immigration s'est effectuée au Luxembourg dans les années quarante. Beaucoup travaillaient dans les restaurants et les banques mais, aujourd'hui, la communauté grecque au Luxembourg est essentiellement constituée de fonctionnaires des institutions européennes et de cadres d'entreprises grecques, dont le nombre ne cesse d'augmenter. En 1991, la communauté hellénique de Luxembourg a été créée. Son président est actuellement Markos Konstantinou. Il se trouve momentanément en vacances en Grèce, mais il a parlé avec les Grecs au Luxembourg. «Mes compatriotes qui se trouvent au Grand-Duché ressentaient le désastre qui se passe en Grèce. Il faut savoir que la Grèce n'est pas un pays qui vit de technologie ou d'industrie. Le principal revenu du pays

est le tourisme. À côté des monuments historiques, c'est le paysage avec ces arbres et la verdure qui attire les touristes. Les Grecs savent cela et c'est en partie pourquoi c'est si douloureux pour eux».

Actuellement, aucune association grecque du Luxembourg n'a jugé utile d'envoyer des personnes pour aller donner un coup de main aux autorités du pays, car ils estiment qu'il y en a assez sur place. Ils envoient surtout de l'argent à leurs proches qui y vivent.

«De plus, il faut dire que pendant les vacances d'été, un grand nombre de Grecs du Grand-Duché se trouvent en Grèce, comme moi, et sont donc au milieu de la catastrophe. Car un peu partout, il y a des incendies».

La communauté hellénique du Luxembourg a d'ailleurs mis en place un compte où chacun peut verser de l'argent au profit de la Grèce.